Document generated on 05/14/2024 3:13 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le cinéma qui court...

Number 55, December 1968

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51635ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1968). Review of [Le cinéma qui court...]. *Séquences*, (55), 71–72.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE CINÉMA QUI COURT...

À signaler parmi les films récents :

BANDOLERO, dernier western d'Andrew McLaglen qui semble aspirer à la succession de John Ford. Le scénario est bien quelque peu lâche mais il y a du souffle dans les scènes de poursuite tournées au milieu de paysages désolés de désert mexicain et James Stewart fait une composition savoureuse en frère dévoué qui se transforme en faux bourreau.

THE BLISS OF MRS BLOSSOM, un feu d'artifices sur le sujet d'un ménage à trois. La société de consommation reçoit quelques pointes de même que les traditions d'un certain cinéma romantique, tout cela emporté dans un style vire-voltant, sautillant et coloré, très à la mode du jour. Shirley MacLaine se montre toujours aussi charmante comédienne et Joseph McGrath, le réalisateur, se signale comme un homme à suivre.

THE CRAZY WORLD OF LAUREL AND HARDY, une compilation de bons moments de la carrière cinématographique des célèbres bouffons, supervisée par Hal Roach qui fut leur producteur pendant plusieurs années. Certains passages groupent les gags autour de thèmes, ce qui permet d'apprécier les possibilités de variations de comédiens à partir d'une idée de base.

HOT MILLIONS, une comédie farfelue sur le règne des cerveaux électroniques. On applaudit aux efforts de Peter Ustinov pour déjouer la machine même si ce n'est pas pour la bonne cause. Le réalisateur, Eric Till, vient de la télévision canadienne et manifeste un humour subtil et efficace. Maggie Smith arrive presque à voler la vedette à Ustinov, ce qui n'est pas un mince exploit.

THE SUBJECT WAS ROSES, une pièce de théâtre portée à l'écran avec fidélité par le metteur en scène responsable de sa création à Broadway. C'est un sujet intimiste joué à trois personnages où se révèlent les tensions d'une famille américaine moyenne. Admirablement joué par ses interprètes, en particulier, Patricia Neal, le film révèle chez son réalisateur, Ulu Grossbard, du savoir-faire et de la sensibilité.

The Bliss of Mrs Blossom

Surveillez la soirtie de :

BUSHIDO, l'histoire d'une famille japonaise exposée au long de plusieurs générations et mettant en lumière les traditions de l'honneur chez les samouraï, avec ce qu'elles pouvaient avoir de noble et de cruel à la fois. Tout cela est présenté avec force et retenue par Tadashi Imai, réalisateur peu connu, dans une mise en scène d'une grande beauté plastique.

FINIAN'S RAINBOW où un jeune turc du cinéma américain, Francis Ford Coppola, s'exerce à la comédie musicale et se montre curieusement respectueux des conventions du genre. L'histoire est sympathique en dépit et peut-être même à cause de certaines naïvetés. C'est un sujet fantaisiste où Petula Clark brigue les galons de vedette avec une jolie voix et beaucoup de charme. Fred Astaire se souvient qu'il a été danseur.

THE SHOES OF THE FISHERMAN vaut par un sujet inusité au cinéma, l'exercice de la papauté tel que présenté dans un roman d'anticipation de Morris L. West. La mise en scène de Michael Anderson n'est pas sans défaut, mais elle a du moins le mérite de la munificence dans la représentation des cérémonies de l'élection au pontificat. Anthony Quinn est surprenant et attachant dans le rôle de Kiril 1er, pape d'origine russe appelé à jouer de son influence dans le règlement des tensions est-ouest.

LA VIE DE OHARU, chef d'oeuvre de Mizoguchi jamais présenté auparavant au Canada. Un film fascinant par sa beauté, d'une rigueur exigeante, et par sa vision de la condition féminine à l'époque de la féodalité au Japon. L'accumulation des malheurs sur la personne de l'héroïne échappe au mélodrame par la finesse du style et la hauteur de l'inspiration.

Bandolero